

5) Maladies, Guérisons et Première communion (1881–1886)

Marie ne voit plus qu'une solution ; elle se met à genoux avec Léonie et Céline devant la statue de la Vierge et la prie avec ferveur. Elle témoigne : « Par 3 fois je renouvelai la même prière. A la 3ème fois, je vis Thérèse fixer la statue...Son regard était irradié et comme en extase. Elle me confia qu'elle avait vu la Sainte Vierge elle-même. Cette vision dura 4 à 5 minutes, puis son regard se fixa sur moi avec tendresse. » Alors Marie devine ce qui s'est passé. Thérèse confirmera plus tard sa vision : *« Je n'avais rien vu de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut le ravissant sourire de la Ste Vierge. »* Thérèse était guérie...Comme si cette vision heureuse avait chassé d'un coup ses visions terrifiantes. En même temps, elle s'était dit : *« La Ste Vierge m'a souri, que je suis heureuse..., oui mais jamais je ne le dirai à personne, car alors mon bonheur disparaîtrait. »* Mais elle s'étonna de voir son secret découvert sans qu'elle l'ait révélé., dès lors elle le confia à sa sœur Marie, qui lui demanda la « permission » d'en parler au Carmel. Dès lors la rumeur sur le caractère « miraculeux » de sa guérison fit de Thérèse une « voyante miraculée », ce qui éveilla la curiosité de son entourage, y compris celle des carmélites : *« la Vierge portait-elle le petit Jésus ? »* etc..Voyant que les carmélites s'imaginaient autre chose que ce qu'elle avait vu, Thérèse douta d'elle-même : *« je me figurais avoir menti...Je ne pouvais me regarder sans un sentiment de profonde horreur. » « Je le dis à confesse, mon confesseur essaya de me tranquilliser disant que ce n'était pas possible d'avoir fait semblant d'être malade au point où je l'avais été... Ce fut là un vrai martyr pour mon âme. »* Douze ans plus tard, en relisant sa vie, Thérèse pourra donner à de telles épreuves un sens purificateur, une prévention de toute vanité : *« Je disais et je faisais des choses que je ne pensais pas..., je paraissais en délire, disant des paroles qui n'avaient pas de sens, et cependant je suis sûre de n'avoir pas été un seul instant privée de l'usage de ma raison »...* *« Je suis persuadée maintenant que la maladie dont je fus atteinte était l'oeuvre du démon...La Ste Vierge a permis ce tourment pour le bien de mon âme... ».* Puis Thérèse entame sa 3ème année scolaire à l'Abbaye du Pré et se prépare à sa 1ère communion. Sa date de communion va coïncider avec la date de profession de Sr Agnès (Pauline). Pour entretenir la ferveur de Thérèse, Sr Agnès crée un cahier orné de fleurs, où la future communiant va noter ses actes de prière de la journée. A cette époque Thérèse tenait une comptabilité intégrale de ses « pratiques », c-à-d ses prières, ses sacrifices et ses autres actes de vertu. A la veille de sa communion, elle avait fait en 68 jours 1.949 sacrifices (soit 28 par jour) et répété 2773 invocations (soit 40 fois par jour). Ce qui faisait au total une moyenne de 68 actes de piété par jour. Le prédicateur de la retraite (l'abbé Domin), donnait aux élèves des instructions sur la communion sacrilège et l'enfer éternel, qui étaient parfois effrayantes. La présence à tous les offices des bénédictines était obligatoire. De plus sa sœur Marie donnait à Thérèse des enseignements sur les grandes vérités spirituelles , en fait tout un programme d'ascèse proche de celui proposé par le Carmel. Or Thérèse (qui n'avait que 11 ans et demi) vivait bien toutes ces « performances »...Se souvenant de cette 1ère communion en 1895 , elle dit : *« Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée. Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris ...Thérèse ne lui avait- elle pas demandé de lui ôter sa liberté (?), car sa liberté lui faisait peur , elle se sentait si faible, si fragile que pour jamais elle voulait s'unir à la force divine !... »*

«Ce fut pendant ma retraite de seconde communion que je me vis assaillie par la terrible maladie des scrupules...Dire ce que j'ai souffert pendant un an et demi me serait impossible.Je n'avais de repos qu'en disant à Marie toutes mes pensées...les plus extravagantes...» En février 1886, Thérèse (qui a 13 ans) souffre de continuels maux de tête, son père décide de la retirer de l'école et de la confier à une institutrice privée.